

L'école de Wat Siri – 18/05/19

Le Frère Paul Murphy fms nous écrit à nouveau pour évoquer une autre école de Thaïlande, Wat Siri, qui est soutenue par la Living Water Foundation (LWF), Fondation « L'eau vive ».

Cette école est en partie financée par le gouvernement, d'une manière à la fois étrange et significative. Elle est implantée près de Wat Sirimonkow, dans la région de Samut Sakhon, site agréable et d'une beauté remarquable, à environ deux heures de route au Sud-Ouest de Bangkok. Les deux temples (Wats) sont le reflet de la culture et de la spiritualité bouddhistes que partagent la Thaïlande et le Myanmar (Birmanie). La plupart des élèves sont bouddhistes, mais quelques-uns aussi sont chrétiens. La description la plus fidèle serait de dire qu'il s'agit d'un externat de niveau primaire, en co-éducation, prenant les enfants dès l'âge de l'école maternelle, pour mener des jeunes sensiblement plus âgés au niveau de la classe de fin d'études primaires. L'école reçoit une aide très importante de notre Living Water Foundation (LWF), Fondation « L'eau vive », de l'association Mary's Meals (MM), « Les repas de Marie », et parfois de quelques entreprises locales. Les enseignants sont tous thaïs et payés par le gouvernement. L'école bénéficie d'un encadrement satisfaisant, avec 11 enseignants pour 135 élèves. La plupart des enfants sont originaires du Myanmar, bien qu'un petit nombre d'entre eux viennent du Cambodge, du Laos et de Thaïlande.

Cette région, située au Nord du golfe de Thaïlande, dispose d'un important port de pêche, autour duquel les usines de transformation du poisson sont nombreuses. Les parents de ces enfants sont des travailleurs migrants, en situation légale ou irrégulière, et ils travaillent pour la plupart dans la grande industrie de la congélation et des conserves de poisson. Les parents souffrent, de manière identique et parfois pire que dans les autres groupes soutenus par la LWF, d'avoir affaire à des trafiquants et à des chefs d'entreprises rapaces, allant jusqu'aux menaces. Les enfants pour leur part échappent à l'emprise de leur cadre de vie. Ils sont globalement en bonne santé, en partie grâce aux repas de MM, bien habillés de beaux uniformes fournis par le gouvernement. Ces élèves sont naturellement un peu timides, car leur monde est étroit et confiné, mais ils semblent heureux, avides d'apprendre et se montrent capables de prendre des responsabilités les uns à l'égard des autres. Leur travail scolaire est remarquable et témoigne de la fierté qu'ils ont à faire des études. C'est donc une école thaïe de qualité, bien organisée, dont sont issus des professeurs thaïs désireux de faire droit aux besoins et à la culture de leurs élèves du Myanmar.

Le Directeur ne parle pas anglais, pas plus que les enseignants. Ils se demandaient s'il ne serait pas possible de trouver deux jeunes volontaires pour assurer l'enseignement de l'anglais dans leur école. C'est une nécessité urgente pour ces jeunes de pratiquer l'anglais et de pouvoir échanger entre eux dans cette langue. Le corps enseignant reconnaît qu'il est limité par sa non-maîtrise de l'anglais, la plupart de ses membres n'en ayant aucune notion. Cette école est tellement plus avancée que celles qu'aide par ailleurs la LWF qu'aux cyniques elle apparaîtrait plutôt comme une vitrine de l'action du gouvernement. Cependant, derrière le clinquant, il s'agit d'enfants qui souffrent de leur condition d'étrangers, de fils et de filles d'ouvriers d'usine, pris sans le vouloir dans un monde de trafics, d'endettement, de peur et d'intimidation, avec une industrie qui est régie par une puissante mafia locale.

Fr. Paul Murphy fms